

Marta Sukiennicka, *Éloquences romantiques. Les années de l'Arsenal (1824-1834)*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 2020, p. 269

L'objectif du livre de Marta Sukiennicka est bien précis : étudier les œuvres de Charles Nodier et des habitués de son cénacle sous un angle jusque-là non abordé mais complémentaire aux recherches sociologique et mythographique de Vincent Laisney, Il s'agit de l'impact de genres rhétoriques tels l'épidictique, le délibératif et le judiciaire sur les œuvres littéraires des romantiques regroupés autour de Charles Nodier. Sont pris en considération surtout le maître de céans mais aussi Victor Hugo, Alfred de Vigny et Alfred de Musset, tandis que Lamartine, Sainte-Beuve et Balzac sont évoqués occasionnellement. Cette étude permet à l'auteure de définir l'éloquence romantique et ses relations avec l'éloquence néoclassique.

La première partie du livre retrace l'histoire de la rhétorique (statut, enseignement) dans une période déterminée : la fin du XVIII^e et les trois premières décennies du XIX^e siècle. Tout d'abord, l'auteure évoque Marmontel qui observe que le poète et l'auteur ont pour but commun « d'émouvoir, de plaire, de persuader et d'inspirer l'auditoire ». Donc, à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, la mission de l'orateur devient celle de

l'écrivain romantique engagé dans les questions humanitaires. Dépourvue de valeur à l'époque de la Révolution, l'éloquence - celle incarnant les valeurs platoniciennes - possède pourtant la dignité et la force de contribuer au progrès moral de la société. Cette confiance en l'éloquence de Germaine de Staël est partagée par un nombre infime d'écrivains. La nouvelle éloquence politique devient le centre d'intérêt de Charles Nodier et de Louis de Cormenin. Leurs travaux montrent que le statut de l'éloquence évolue au début du XIX^e siècle. Purifiée, elle est redécouverte et sert d'outil efficace à la tribune politique et au régime parlementaire. Sous l'Ancien Régime la rhétorique couronnait l'apprentissage au collège. L'introduction de la langue française comme langue de classe a influencé le caractère de la rhétorique ; elle a pris une teinte plus littéraire. Disparue pendant la période révolutionnaire, elle est toujours absente à la fin du siècle suite aux réformes de 1794 et 1795. Suivant surtout les travaux de Droz, l'auteure analyse la remise en cause de la rhétorique pendant la Révolution. Le retour de l'éloquence se fait avec l'Empire, tout d'abord grâce aux *Cours de littérature ancienne et moderne* de Charles Nodier qui la place au sommet des pouvoirs de l'homme. Cette restauration de la rhétorique s'exprime par des publications consacrées à la rhétorique et à l'éloquence.

La deuxième partie vise à présenter la position des romantiques face à la rhétorique et l'éloquence en privilégiant l'exploration de l'*inventio* et la *dispositio* moins explorées que l'*elocutio*. L'auteure indique que les romantiques (les écrivains romantiques dont parle Marta Sukiennicka ont tous reçu une éducation rhétorique soignée) sont unanimes à condamner la rigidité de la rhétorique mais qu'ils ne renoncent pas au concept d'éloquence. Tout d'abord, elle se penche sur la genèse nodiérienne de l'éloquence romantique. Nodier théorise le concept de l'éloquence romantique au tournant des années 1830. Il met en relief le rôle de la littérature des Lumières finissantes (le style de Diderot et de Voltaire) et de la recréation de la langue par la Révolution (dans son aspect littéraire et non politique) dans l'apparition de l'*éloquence en liberté* dont la réalisation exemplaire est *Marion Delorme* de Victor Hugo. Ce dernier, devenu le guide de la nation, suit parfaitement le chemin bidirectionnel de l'orateur à l'écrivain et inversement. C'est l'éloquence qui est son arme puissante. L'éloquence, jaillissant de l'énergie, s'engage dans le débat politique et social (Hugo, de Vigny), la littérature étant son domaine privilégié. Mais elle trahit aussi un aspect nostalgique et exprime du désenchantement face au monde moderne (Nodier, Musset). Les

romantiques réinventent donc la figure de l'écrivain-orateur mais ils investissent aussi de nouveaux « lieux » discursifs, lieux d'où on parle. La liste des genres et des lieux d'éloquence s'allonge considérablement et l'éloquence devient omniprésente. La littérature est considérée par beaucoup d'auteurs comme un lieu de combat mais l'éloquence fleurit aussi dans l'espace intime inventé par le XIX^e siècle. Les romantiques introduisent une spiritualité amoureuse en défiant les règles de l'ancienne rhétorique. L'éloquence acquiert l'oralité, qui est associée à la spontanéité et à l'expression de soi aussi bien qu'à un écart par rapport à la littérature industrielle (les écrits de Balzac, Nodier, Lamartine, Hugo, Musset, Vigny).

La dernière partie du livre traite des trois genres rhétoriques (l'épidictique, le délibératif, le judiciaire) et de leur rôle dans la transgénéricité romantique. Marta Sukiennicka y détermine tout d'abord sa position méthodologique (les genres délibératif, judiciaire et épidictique comme point de départ) pour mieux saisir sa compréhension du phénomène de la transgénéricité romantique. La fragilité des frontières entre les genres à cette période ne facilite pas le travail analytique. L'épidictique, exploité surtout au début du romantisme, et ses transgressions sont présentés par le biais des analyses de Nodier (*Histoire de Bohême et de ses*

sept châteaux, Souvenirs et portraits, Souvenirs de jeunesse) et de Hugo (*Étude sur Mirabeau*). L'auteure constate que, dans ces textes, les deux écrivains réinventent la topique de l'éloge qui s'immisce dans le genre romanesque, mémorialiste et dans les essais. L'éloquence dont le caractère est d'inciter à l'action, le délibératif, s'avère chez les romantiques plutôt teinté de philosophie (réflexion métapoétique ou métalinguistique). *Bug-Jargal* de Hugo, *Lorenzaccio* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset trahissent l'impuissance du délibératif, tandis que *Stello* de Vigny confirme son pouvoir performatif. Tous les écrivains révèlent une attitude moderne qui consiste à se méfier du langage. Les auteurs analysés réinventent une nouvelle éloquence judiciaire où le fantastique, le frénétique, le mélodramatique ou l'ironie ont leur place. Ce sont leurs lecteurs qui deviennent les juges des grands débats sociaux. Dans le sillon du judiciaire Marta Sukiennicka se penche sur la figure incontestable du juge dans la littérature : Corneille, vu par les yeux de Victor Hugo (*Corneille*), pour ensuite aborder les écrits sur la peine de mort (*Le Dernier Jour d'un Condamné, Marion Delorme* de Hugo, *Histoire d'Hélène Gillet, Fée aux miettes* de Nodier). L'éloquence y devient humanitaire, proprement romantique, dit l'auteure, elle rejoint la rhétorique des passions.

La justesse des analyses de l'auteure et la largeur du contexte font de cette monographie une source importante de savoir sur le phénomène de l'éloquence romantique.

Ewa M. Wierzbowska